

Malraux ou le drame du xx^e siècle

« **L**e xx^e siècle sera celui de la spiritualité ou ne sera pas. » Nous y sommes. Si André Malraux nous intéresse tellement aujourd'hui, au point qu'il continue d'inspirer certaines des grandes figures de notre vie publique, ministres ou écrivains, ce n'est pas seulement parce qu'il fut l'un des acteurs privilégiés d'événements d'un temps héroïque, ce n'est pas parce qu'il occupa les hauts postes de la République, pas non plus parce qu'il côtoya les héros du siècle, ni même parce qu'il figure à notre panthéon littéraire aux côtés de Victor Hugo ou de Jean-Paul Sartre mais parce que, tout cela à la fois, il revêt pour nous le visage et les ambiguïtés du siècle qui nous a faits. Grandiloquent et furieux, profond et désespéré, aussi insincère qu'inquiet, jamais modeste aux dires de ceux qui le côtoyèrent, il résume par beaucoup de traits les défauts et les qualités de ce xx^e siècle qui nous fascine et dont nous sommes tellement critiques à la fois.

« Nous pouvons entrer dans cette vie comme dans un moulin » écrivait de lui Frédéric Grover, « choisir notre entrée, suivre le parcours de notre choix.¹ » C'est moins ici l'idée de refaire une vie de Malraux, objet de plusieurs biographies et d'études littéraires plus nombreuses encore, que la volonté de comprendre à travers son itinéraire et son œuvre, et au-delà des enjeux majeurs d'un siècle qui les multiplia, ce qui nous le rend si proche et si lointain à la fois qui guide notre démarche. Force est en effet de reconnaître dans l'œuvre de Malraux la permanence d'un message que n'ont affaibli ni les changements d'époques, ni l'avènement d'un monde nouveau. C'est ce dont témoigne la

1. Cf. Frédéric Grover, « André Malraux, milieu et formation », in *De Gaulle-Malraux*, Institut Charles de Gaulle, Paris, Plon, coll. « Espoir », p. 31-40, p. 31.

diversité des admirations qu'il suscite. À droite comme à gauche, ce n'est pas seulement le personnage de l'aventurier qui fascine mais ce qu'il nous dit de la condition de l'homme face aux bouleversements de l'histoire.

C'est le point de vue de la philosophie qui nous a semblé ici le plus pertinent pour saisir l'unité d'un homme. Sans atténuer l'exceptionnalité de son parcours, il permet de replacer Malraux au cœur des interrogations de son temps et de reprendre à nouveaux frais l'enquête intellectuelle. Si Malraux conserve auprès de nos contemporains un prestige inentamé, c'est sans doute parce qu'il sut entremêler action et pensée, rendre indissociable le regard sur le monde et la volonté d'y intervenir. Pourtant Malraux ne figure pas, à l'exception des années 1930-1935 et de son engagement antifasciste au cours de la guerre d'Espagne, au fronton d'une histoire des intellectuels. Cela peut surprendre de la part de celui qui fut l'un des plus proches compagnons de De Gaulle, profondément engagé dans l'aventure du RPF puis ministre des Affaires culturelles, chargé du rayonnement de la France jusqu'à son départ du pouvoir en 1969. C'est cette autre énigme qu'il s'agira de résoudre. Car, si André Malraux quitte à la fin des années 1930 le camp des intellectuels critiques, il a, bien avant ceux qui occuperont le devant de la scène à partir de la Libération, pris le parti de l'engagement.

Les livres sont-ils porteurs de message ? On ne peut s'en contenter, surtout chez cet écrivain passé maître dans l'art de bâtir des mythes et de s'y couler. Si certains choix apparaissent très vite, l'engagement à la fin des années 1920, la complémentarité de la littérature et la politique pour justifier d'une certaine vision du monde, puis l'abandon de l'une et de l'autre, c'est à la réflexion sur l'art et l'artiste qu'il revient de porter au plus haut le développement de sa pensée. L'historien doit donc mêler la plume et le pinceau, saisir les liens qui prolongent la politique et la philosophie dans une esthétique, ne pas craindre d'embrasser dans une trop grande amplitude les mouvements d'une œuvre qui cherche à se saisir du siècle pour le replacer dans l'histoire plus vaste qui en constitue le véritable horizon. Malraux est notre contemporain avant tout par l'exigence de sens dont témoigne sa vie comme son œuvre, par son refus obstiné et souvent à contre-courant de renoncer à l'individu comme à la métaphysique. En ce sens, il s'inscrit dans la lignée des grands moralistes français qui, de Pascal à Bossuet, n'ont cessé de méditer sur la grandeur et les servitudes de l'homme et chez lesquels la mort joue comme un fil conducteur. Malraux dernier moraliste du xx^e siècle, premier philosophe du xxi^e siècle. Au-delà de l'exemple, la contribution des intellectuels ne saurait s'arrêter à leur époque. Il est donc tentant de l'interroger depuis la nôtre, histoire de nous connaître mieux.

Enfin, il y a, ne le cachons pas, dans la fréquentation de Malraux un plaisir chaque jour renouvelé pour l'historien séduit par le monde des livres et l'amour de la littérature. Un bonheur et un défi puisque, lui offrant les plaisirs infinis des romans ou de la contemplation des œuvres d'art que Malraux mêle aux récits farfelus, aux harangues ou aux longues périodes d'introspection, il le met en demeure d'y démêler les intentions qui l'habitent quand il voudrait parfois simplement se laisser porter. La question que pose Malraux à l'historien est celle de son imaginaire. En se faisant lui-même son propre historien, en brouillant les frontières de l'histoire et de la littérature, de la mémoire et de l'invention, en nous en traçant les limites mais en choisissant pour lui la démesure, Malraux n'agit pas seulement en provocateur. Il ne nous invite pas seulement à la plus grande liberté, nous autorisant à franchir les lignes des disciplines et des genres qui interdisent encore trop souvent au regard scientifique l'usage des textes littéraires ou la plongée dans l'art. Il nous convie à réfléchir sur l'essence de l'écriture et l'usage qu'on peut en faire pour dire les vérités d'une époque. C'est donc à l'historien que s'adresse en premier lieu Malraux.

On ne prétendra livrer ni une biographie exhaustive – on l'a dit, elles existent ailleurs –, ni une étude esthétique. Malraux est saisi dans le mouvement du siècle, comme l'un de ces intellectuels qui en bâtissent les contours. Écoutons Simon Leys, l'un de ses censeurs les plus sévères dans le compte rendu qu'il donne de la biographie que Curtis Cate consacrait à Malraux en 1993. La charge est virulente ; elle concerne tout autant le rapport à l'histoire que celui à la littérature. Et pourtant ce qu'elle nous dit de la démesure est aussi celle d'un siècle qui continue de nous interroger. Le courage de Malraux, dit Simon Leys, est à mettre au compte de sa folie. Il ajoute pourtant, « Malraux pouvait être visionnaire et ridicule, héroïque et absurde – il ne fut jamais médiocre.¹ » Acceptons-en l'augure.

1. Cf. Simon Leys, *L'Ange et le cachalot*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1998, p. 91.